

Un jeune qui s'en va

Morire.

Oh le printemps ! – Je voudrais paître !...

C'est drôle, est-ce pas : Les mourants

Font toujours ouvrir leur fenêtre,

Jaloux de leur part de printemps !

Oh le printemps ! Je veux écrire !

Donne-moi mon bout de crayon

– Mon bout de crayon, c'est ma lyre –

Et – là – je me sens un rayon.

Vite !... j'ai vu, dans mon délire,

Venir me manger dans la main

La Gloire qui voulait me lire !

– La gloire n'attend pas demain. –

Sur ton bras, soutiens ton poète,

Toi, sa Muse, quand il chantait,

Son Sourire quand il mourait,

Et sa Fête... quand c'était fête !

Sultane, apporte un peu ma pipe

Turque, incrustée en faux saphir,

Celle qui va bien à mon type...

Et ris ! – C'est fini de mourir ;

Et viens sur mon lit de malade ;
Empêche la mort d'y toucher,
D'emporter cet enfant maussade
Qui ne veut pas s'aller coucher.

Ne pleure donc plus, – je suis bête –
Vois : mon drap n'est pas un linceul...
Je chantais cela pour moi seul...
Le vide chante dans ma tête...

Retourne contre la muraille.
– Là – l'esquisse – un portrait de toi –
Malgré lui mon oeil soûl travaille
Sur la toile... C'était de moi.

J'entends – bourdon de la fièvre –
Un chant de berceau me monter :
« J'entends le renard, le lièvre,
Le lièvre, le loup chanter. »

...Va ! nous aurons une chambrette
Bien fraîche, à papier bleu rayé ;
Avec un vrai bon lit honnête
À nous, à rideaux... et payé !

Et nous irons dans la prairie
Pêcher à la ligne tous deux,
Ou bien mourir pour la patrie !...
– Tu sais, je fais ce que tu veux.

... Et nous aurons des robes neuves,
Nous serons riches à bâiller
Quand j'aurai revu mes épreuves !
– Pour vivre, il faut bien travailler...

– Non ! mourir...
La vie était belle
Avec toi ! mais rien ne va plus...
À moi le pompon d'immortelle
Des grands poètes que j'ai lus !

À moi, Myosotis ! Feuille morte
De Jeune malade à pas lent !
Souvenir de soi... qu'on emporte
En croyant le laisser – souvent !

– Décès : Rolla : – l'Académie –
Murger, Baudelaire : – hôpital, –
Lamartine : – en perdant la vie
De sa fille, en strophes pas mal...

Doux bedeau, pleureuse en lévite,
Harmonieux tronc des moissonnés
Inventeur de la larme écrite,
Lacrymatoire d'abonnés !...

Moreau – j'oubliais – Hégésippe,
Créateur de l'art-hôpital...
Depuis, j'ai la phtisie en grippe ;

Ce n'est plus même original.

– Escousse encor : mort en extase

De lui ; mort phtisique d'orgueil.

– Gilbert : phtisie et paraphrase

Rentrée, en se pleurant à l'oeil.

– Un autre incompris : Lacenaire,

Faisant des vers en amateur

Dans le goût anti-poitrinaire,

Avec Sanson pour éditeur.

– Lord Byron, gentleman-vampire,

Hystérique du ténébreux ;

Anglais sec, cassé par son rire,

Son noble rire de lépreux.

– Hugo : l'Homme apocalyptique,

L'Homme-Ceci-tûra-cela,

Meurt, gardenational épique ;

Il n'en reste qu'un – celui-là ! –

... Puis un tas d'amants de la lune,

Guère plus morts qu'ils n'ont vécu,

Et changeant de fosse commune

Sans un discours, sans un écu !

J'en ai lus mourir !... Et ce cygne

Sous le couteau du cuisinier :

– Chénier – ... Je me sens – mauvais signe ! –

De la jalousie. – Ô métier !

Métier ! Métier de mourir...

Assez, j'ai fini mon étude.

Métier : se rimer finir !...

C'est une affaire d'habitude.

Mais non, la poésie est : vivre,

Paresser encore, et souffrir

Pour toi, maîtresse ! et pour mon livre ;

Il est là qui dort

– Non : mourir !

.....

Sentir sur ma lèvre appauvrie

Ton dernier baiser se gercer,

La mort dans tes bras me bercer...

Me déshabiller de la vie !...

Charenton. – Avril. .

Tristan Corbière (1867–1920)